

Activité agricole irriguée et revenu des exploitations

Moh. Jameleddine BOUMEDIENE

École Supérieure de Statistique et d'Analyse de l'Information

Le contexte

- Dans le contexte de l'ouverture des économies nationale sur le marché international et la perspective du démantèlement des barrières douanières, on s'interroge de plus en plus sur le fonctionnement de l'agriculture et sa capacité propre à s'adapter à l'évolution et les mutations de l'environnement économique où on se situe (compétitivité, productivité, gestion de la monnaie nationale, norme de production...)

Les objectifs

L'objet de ce travail est de faire le constat du secteur en ce qui concerne les revenus en partant d'une typologie qui distingue les activités en irrigué dans deux régions qui se différencient par leurs niveaux de pluviométrie. Il s'agit ainsi:

1/ D'évaluer le revenu d'activité des exploitations agricoles dans deux zones irriguées situées au Nord et au centre de la Tunisie à la fin de la campagne de l'année 2003/ 2004.

2/ De fournir une estimation aussi détaillée que possible de l'ensemble des coûts de production y compris les coûts liés à l'emploi des aides familiaux, à l'amortissement du capital fixe et du loyer de la terre.

3/ D'évaluer la viabilité économique de l'activité dans son ensemble.

4/ D'évaluer enfin le volume des transferts financiers provenant de l'extérieur de l'exploitation et qui contribue au maintien de l'activité.

LES CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DES EXPLOITATIONS IRRIGUEES

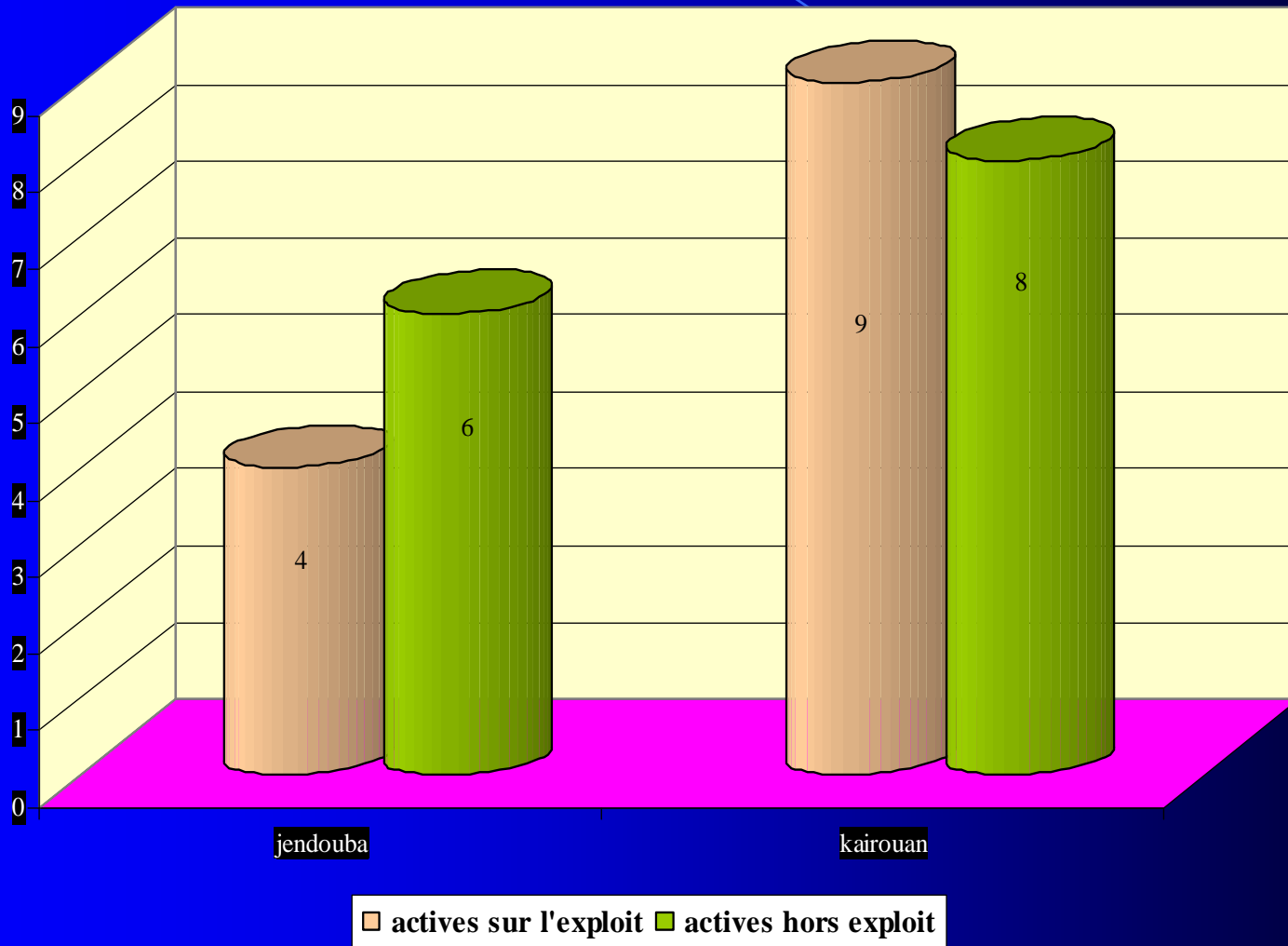
- la variable foncière
- l'emploi agricole familial
- l'emploi salarial
- la mécanisation
- l'irrigation

LA VARIABLE FONCIERE

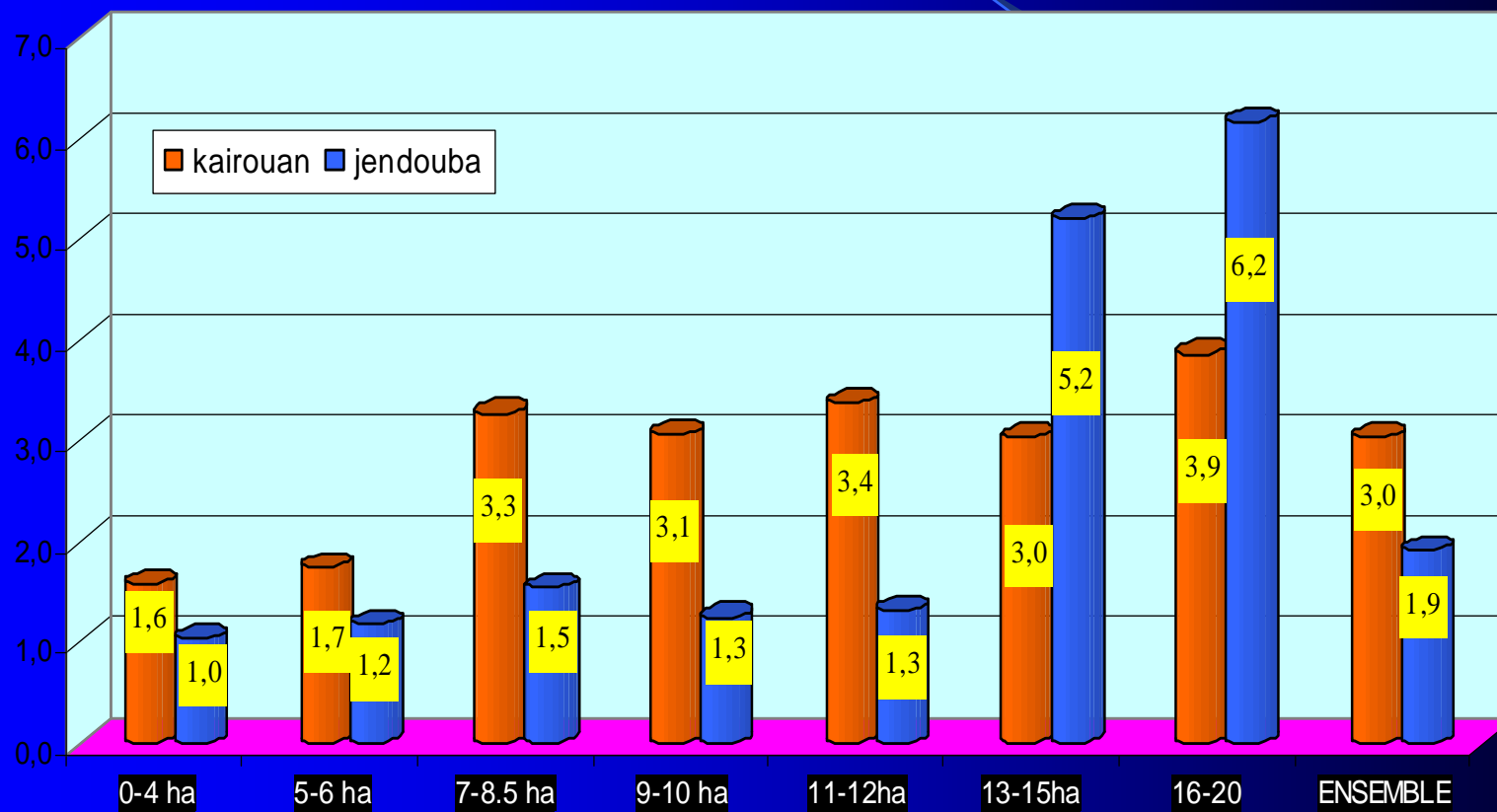
- * Les exploitations enquêtées ont la plupart une surface comprise entre 2,5 Ha et 20 Ha..
- * C'est le mode de faire-valoir direct qui régit le fonctionnement de ces exploitations.
- * les exploitations ont été classées selon 7 classes de taille

- → Nous n'avons pas remarqué de corrélation significative entre la région et le degré de spécialisation ni entre celle-ci et la taille de l'exploitation.
- → Il faut préciser qu'on n'a pas réussi à établir une typologie des exploitations fondée sur la combinaison du volume de travail annuel consacré par le chef de l'exploitation et l'apport en revenu externe qui s'ajoute au revenu de l'exploitation pour constituer le revenu du ménage de l'exploitant.

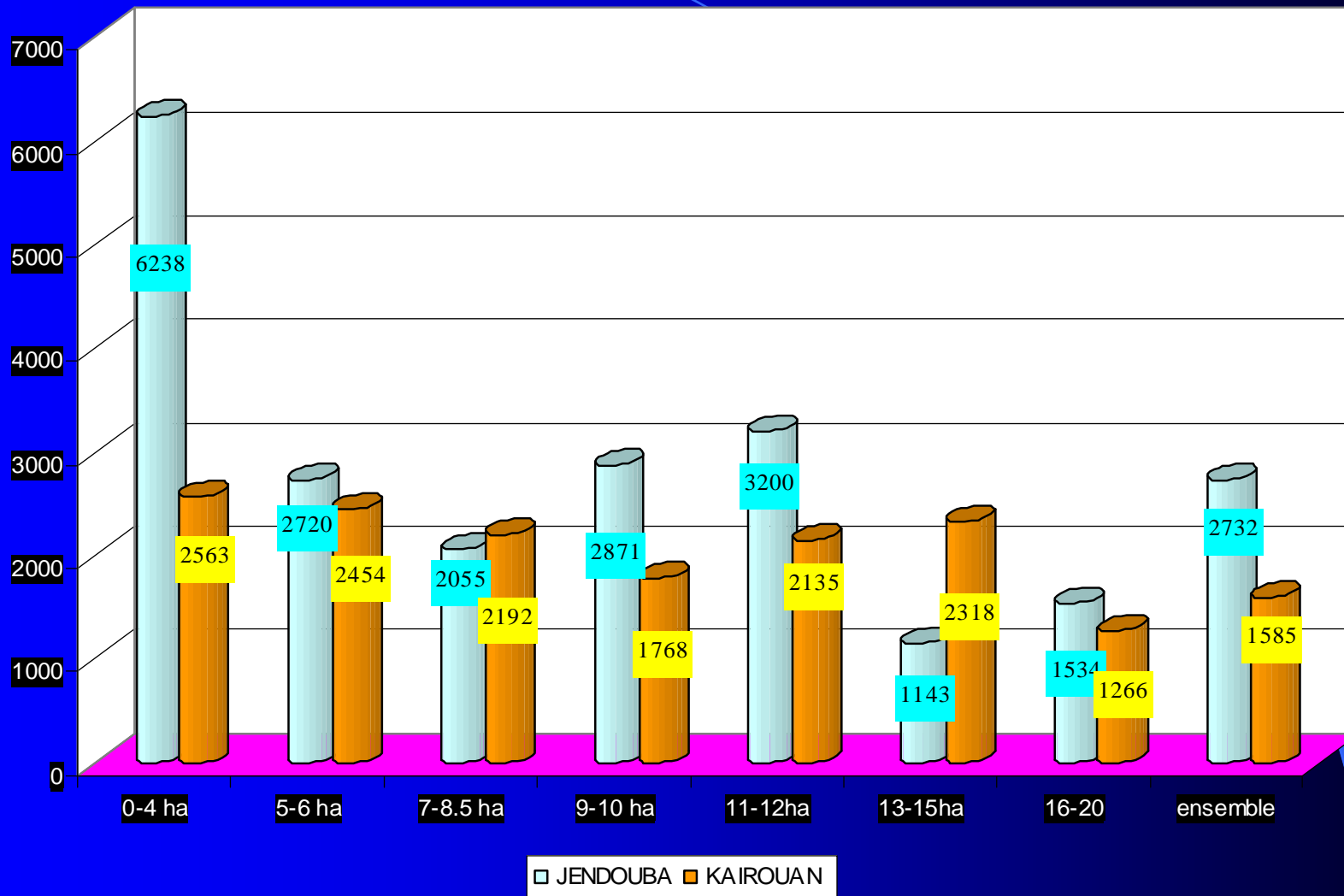
Nombre de personnes actives dans le ménage



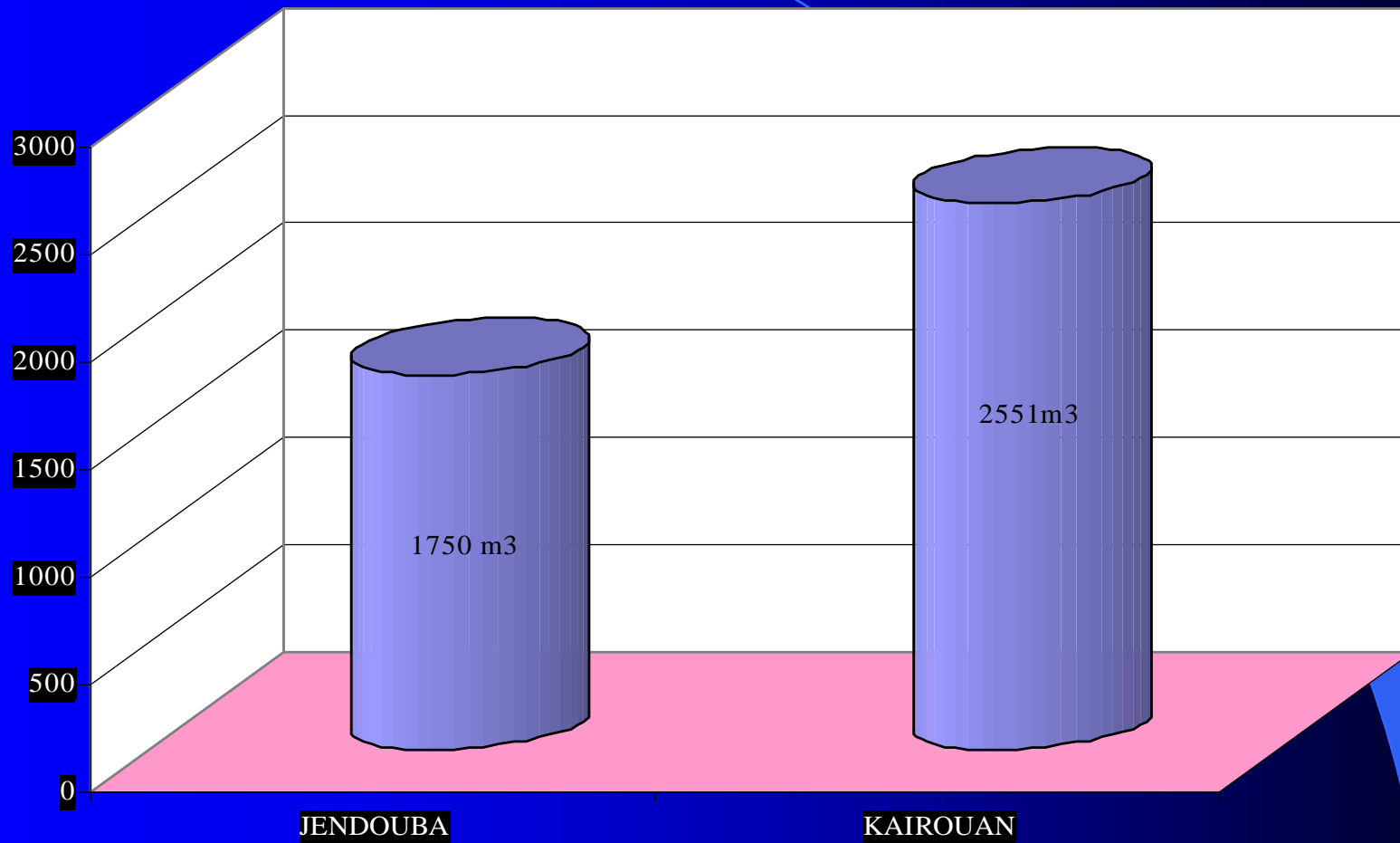
Emploi salarié en équivalent plein temps par région



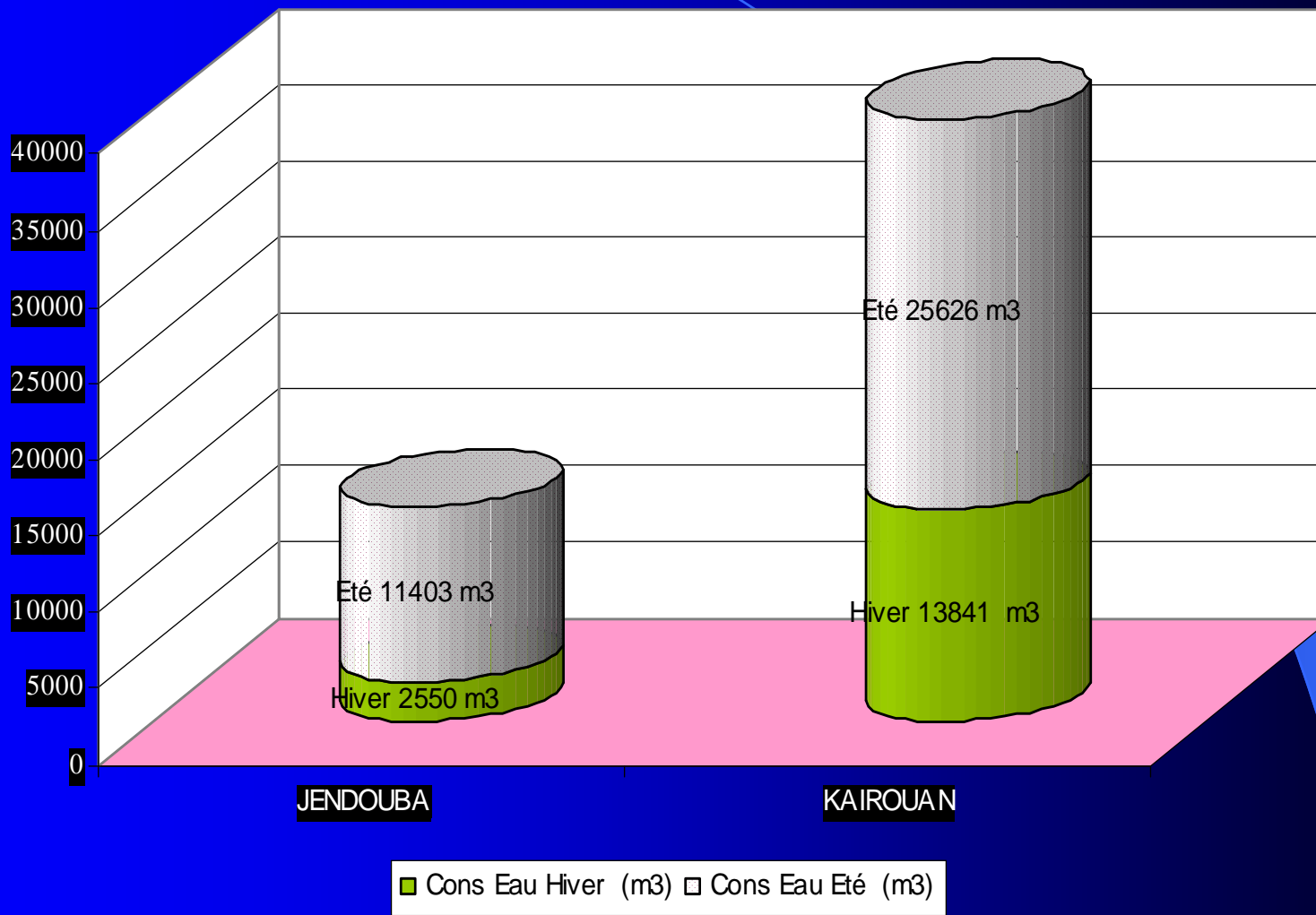
Équipements machines par Hectare et par région (D)



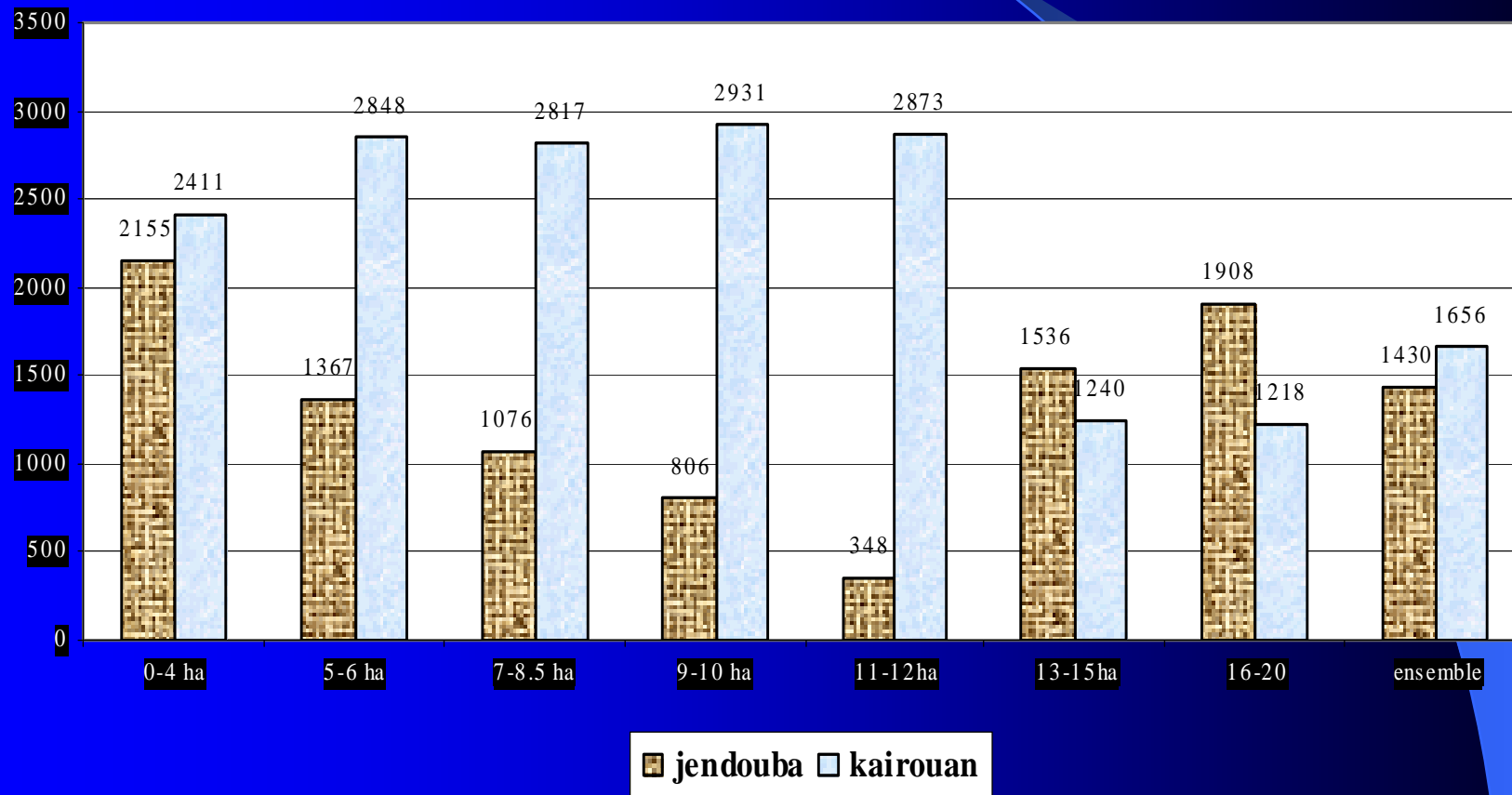
Volume de consommation d'eau par hectare en m³ par région



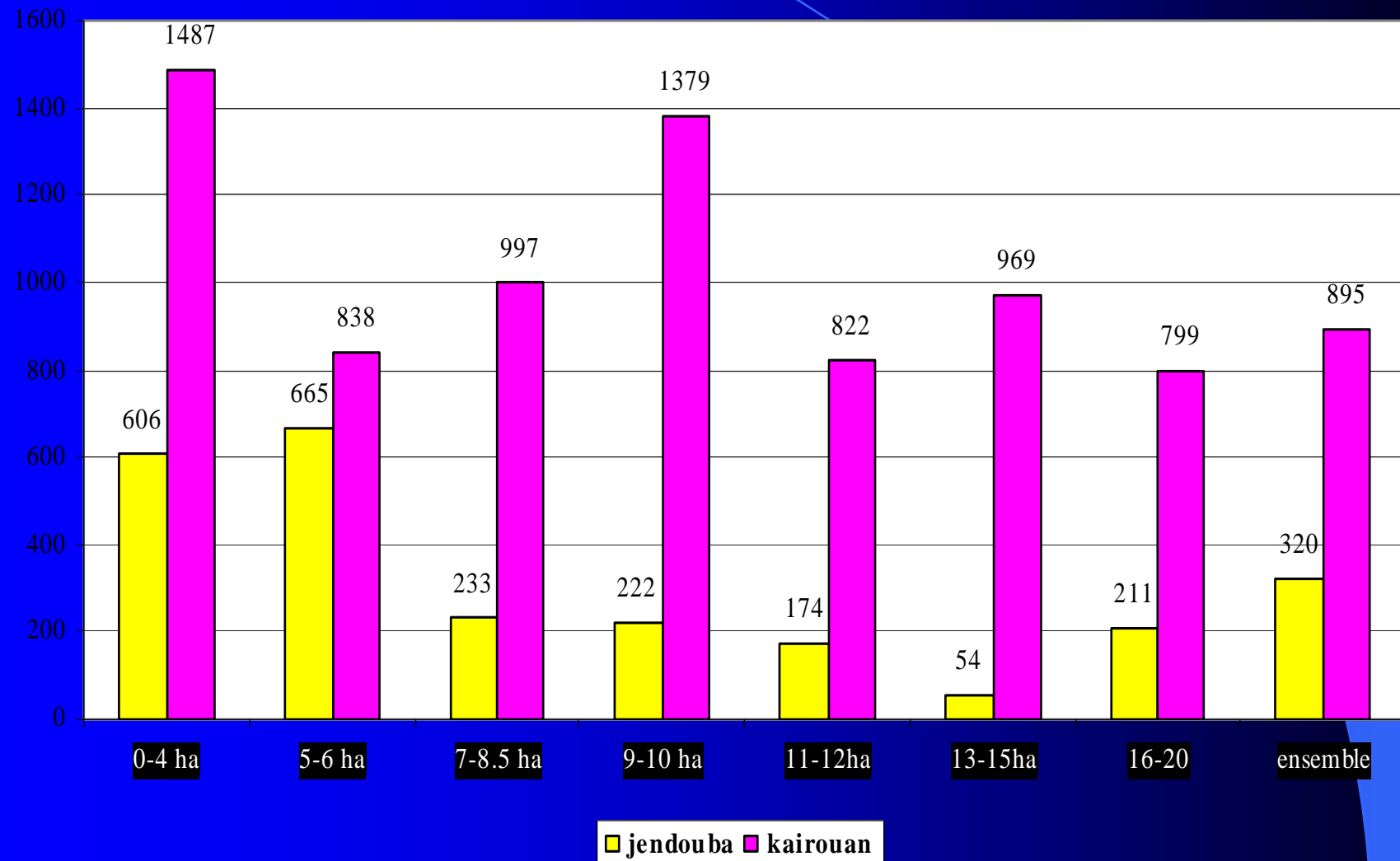
Volume de consommation d'eau par exploitation par saison et par région



Consommation d'eau en été par hectare et par région



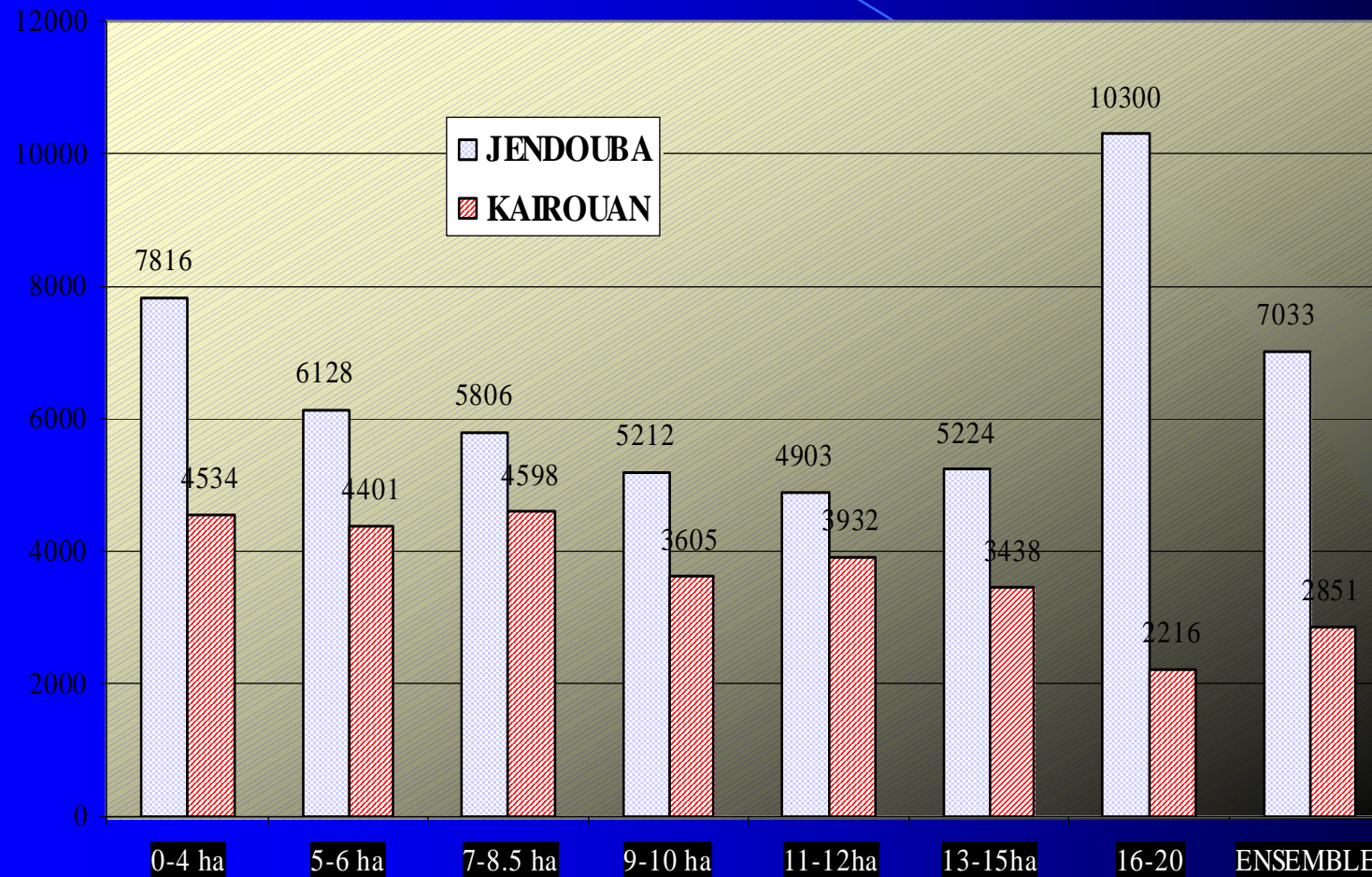
consommation d'eau par hectare en hiver et par région



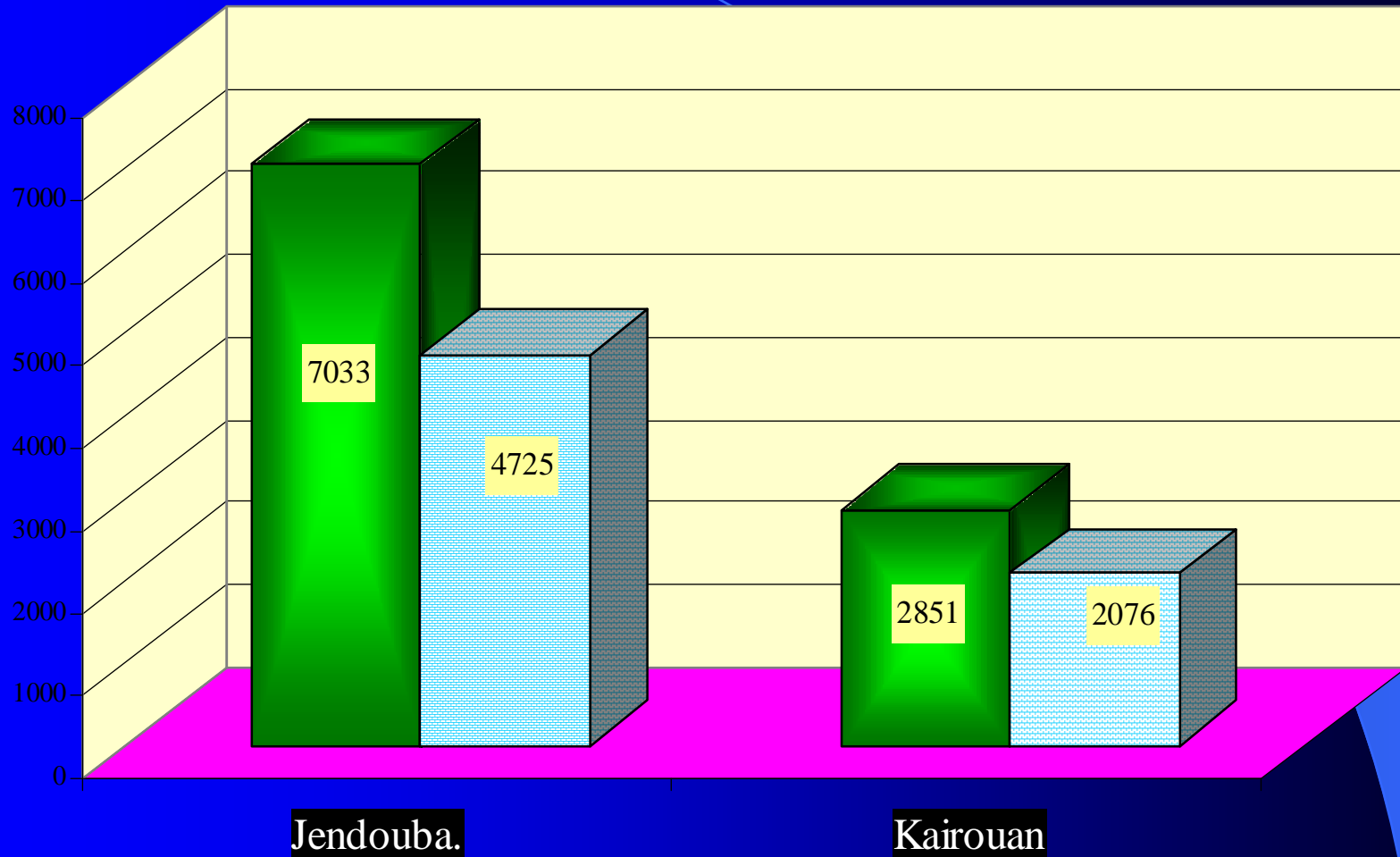
II- PRODUCTION, PRODUIT ET PRODUCTIVITE

La première étape consiste à estimer au prix de marché le flux de production généré par l'activité dans les deux zones étudiées. Pour cela il fallait tenir compte de l'ensemble des activités réalisées dans l'exploitation au cours de la période comptable considérée. Ainsi, on a tenu compte lors de cette évaluation des consommations intermédiaires produites dans l'exploitation et utilisées comme intrant (les intra-consommation). On a tenu compte également de l'autoconsommation du ménage. Ces deux composantes de la production ont été valorisées aux prix de marché des produits similaires. Aussi, les estimations réalisées révèlent un écart substantiel de production entre les deux zones étudiées et ce quelque soit la taille de l'exploitation considérée.

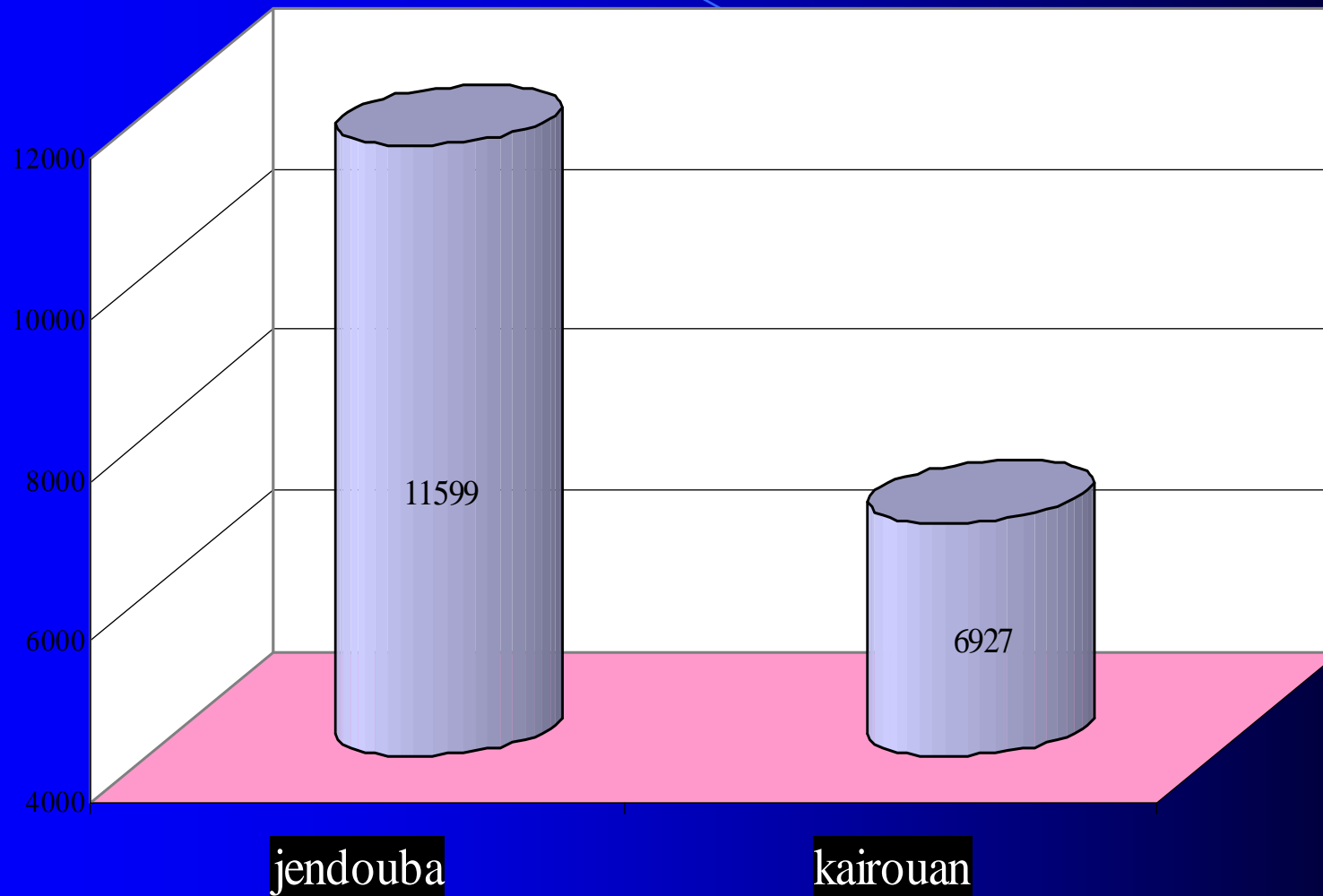
production par hectare selon la taille de l'exploitation



PRODUCTION ET VALEUR AJOUTEE PAR HECTARE EN D

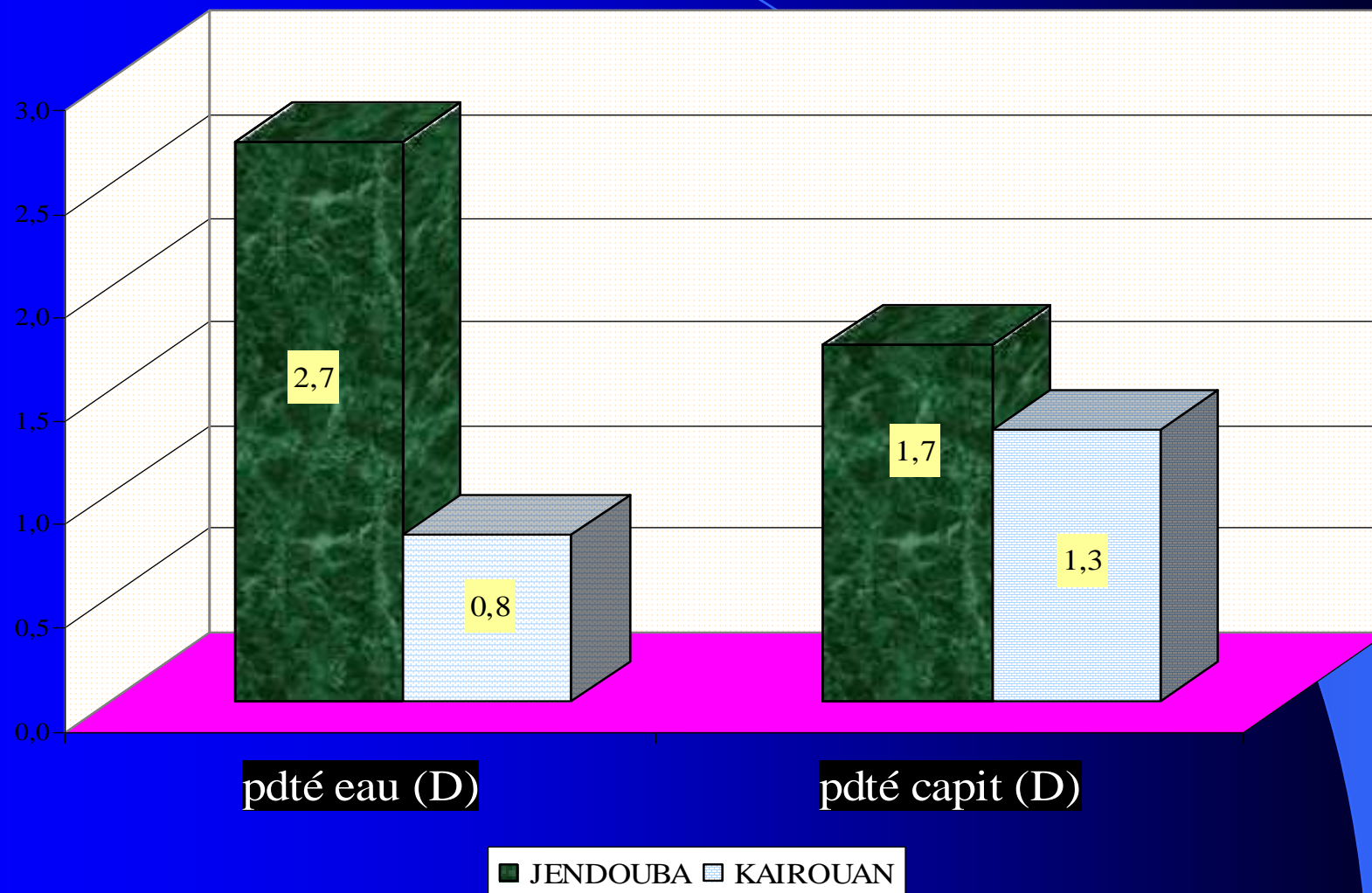


productivité par tête en D

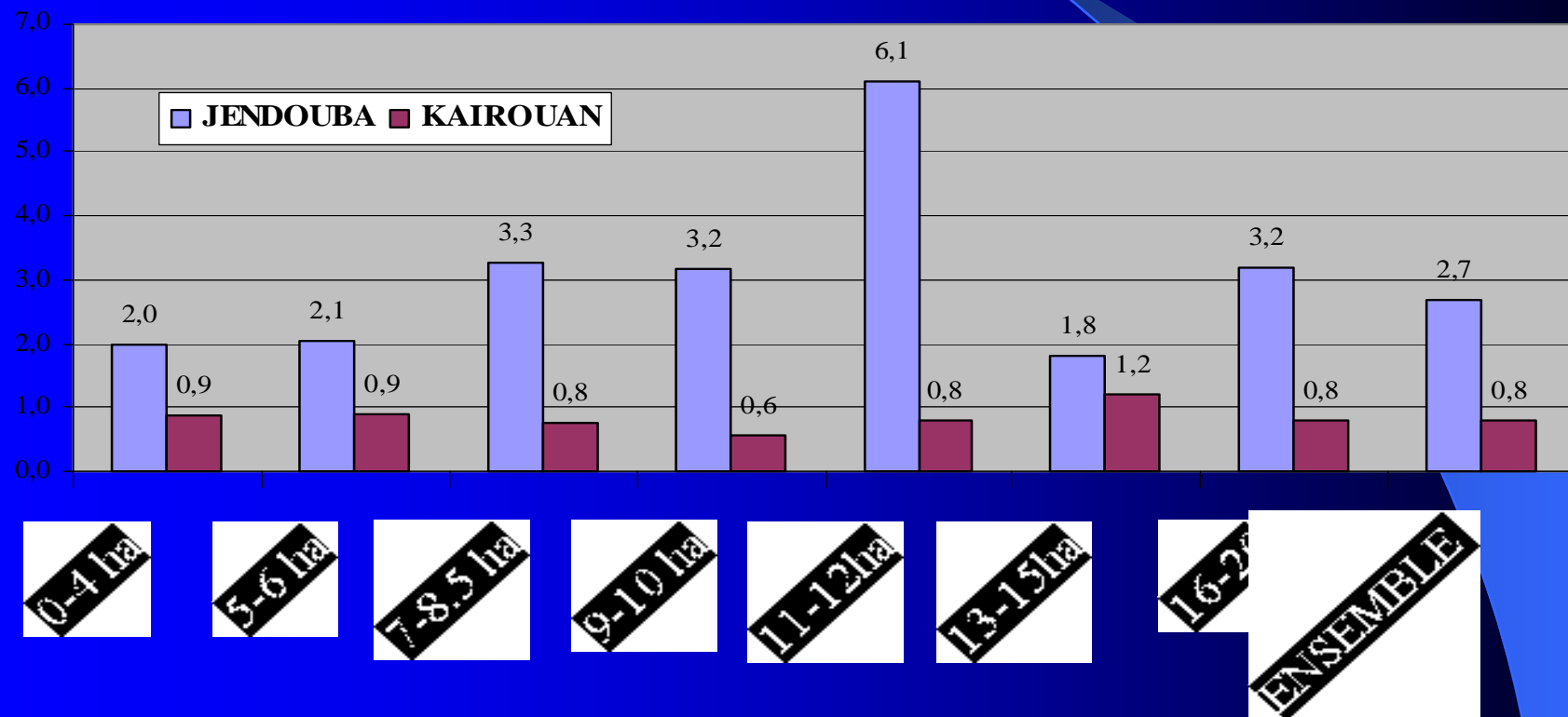


Cette performance en termes de productivité du travail est en relation avec le rendement de l'eau et la productivité en valeur des équipements. Ainsi, les productivités des équipements dans les deux zones sont proches avec toujours une légère supériorité pour Jendouba. Par contre, l'usage d'un m³ d'eau à Jendouba génère 2.7 dinars de valeur ajoutée contre seulement 0.8 dinar à Kairouan. Il semble que la différence de fertilité et des conditions climatiques y sont pour beaucoup dans l'explication de cet état de fait.

Productivité en dinars d'un m³ d'eau et productivité d'un dinar d'équipement



Productivité en dinars d'un m3 d'eau par taille et par région

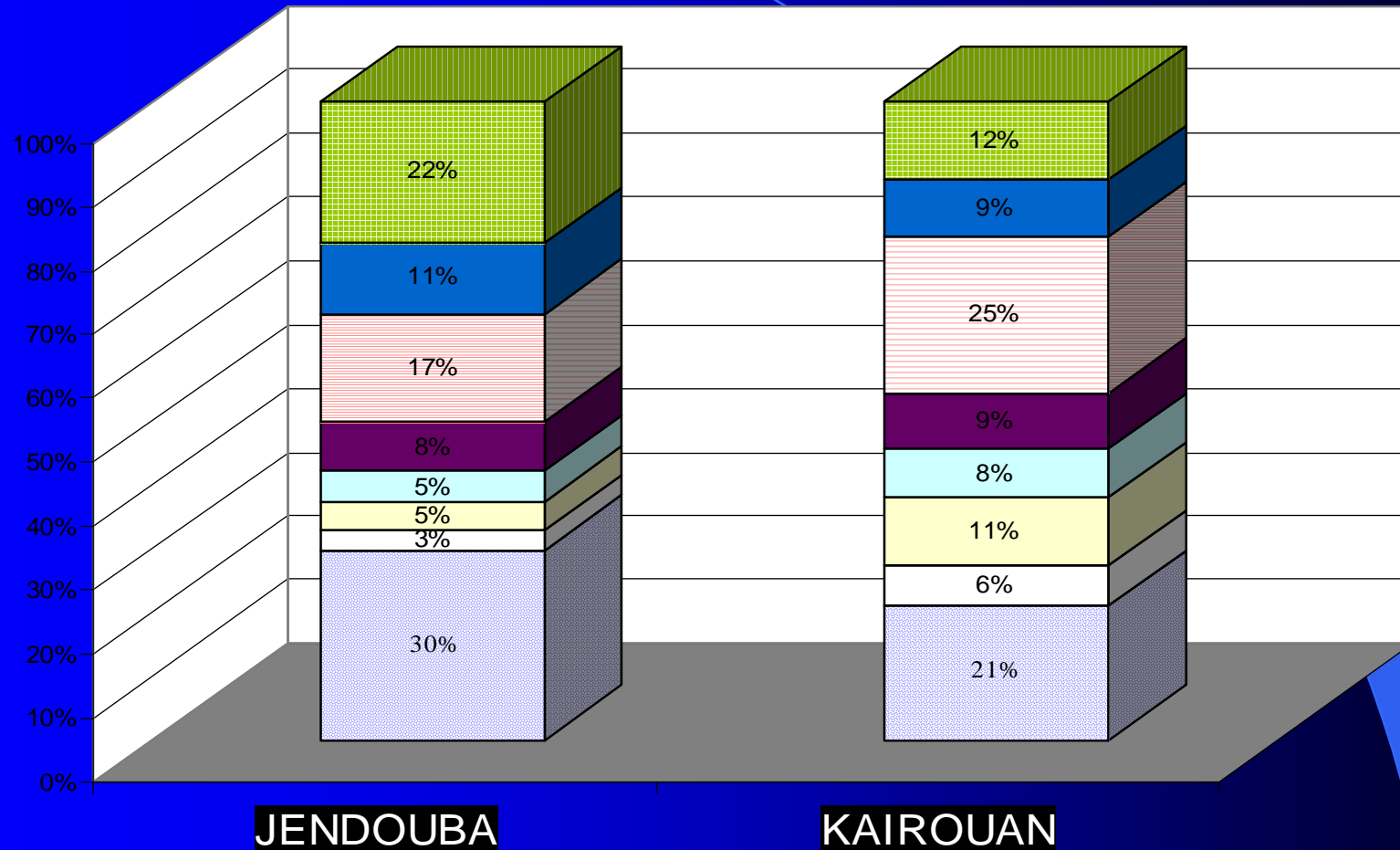


III- EVALUATION DES COUTS DE PRODUCTION

l'évaluation de la production a tenu compte de la valeur des intraconsommations ainsi que de l'autoconsommation des ménages des exploitants. Ces deux éléments ont été valorisés aux prix de marché des produits similaires (la méthode du substitut marchand). Cette valorisation tient compte donc de l'ensemble des produits écoulés effectivement sur le marché ou susceptible de pouvoir être écoulés sur le marché.

Partant de là, la décomposition de la valeur de cette production pour parvenir à une structure des coûts de production passe par l'identification des principales catégories de coûts nécessaires pour obtenir en dernière étape les différentes catégories de revenu. Sachant qu'il est possible compte tenu de la richesse de l'enquête en information de faire une décomposition très fine des coûts de production, nous avons pour le besoin de la présentation limité les catégories de coûts à 8. il s'agit des: Les consommations intermédiaires, les charges d'irrigation, des salaires, des revenus de travail non salarié, l'amortissement, le loyer de la terre, l'impôt sur le revenu, du revenu net disponible du capital

IV- Structure des coûts de production par région



Cons Intermed
 Ch Irrigat°
 Salaires
 Rev travail non sal
 Amt
 Loyer
 Impôt direct
 Revenu net disponible du capital

V- LA RENTABILITE DES EXPLOITATIONS

Partant de la décomposition des coûts de production, il est possible de déterminer la proportion des exploitations qui ne dégagent pas de profit au sens strict du terme, c'est à dire, qu'il est possible de déterminer parmi les exploitations enquêtées celles qui parviennent à couvrir leurs coûts de production (les consommations intermédiaires, charges d'irrigation, salaires, rémunération du travail familial, loyer, amortissement et impôts) sans dégager de profit pur.

Il faut signaler que l'évaluation du travail familial non rémunéré s'est fait sur la base de la méthodologie du substitut spécialisé ou encore de l'approche de l'input. Celle-ci consiste à imputer une valeur monétaire au travail familial. Ainsi $W = \sum_i \sum_j T_{ij} w_i$

Où T_{ij} représente le temps consacré à l'activité i par la personne j
 w_i représente le taux de salaire d'une personne spécialisé dans l'activité i ou son substitut le plus proche sur le marché(ce qui suppose qu'il ont le même niveau de productivité).

PROCEDURE DE DETERMINATION DU PROFIT

PRODUCTION – CONSOMMATIONS

INTERMEDIAIRES = VALEUR AJOUTEE BRUTE
(VAB)

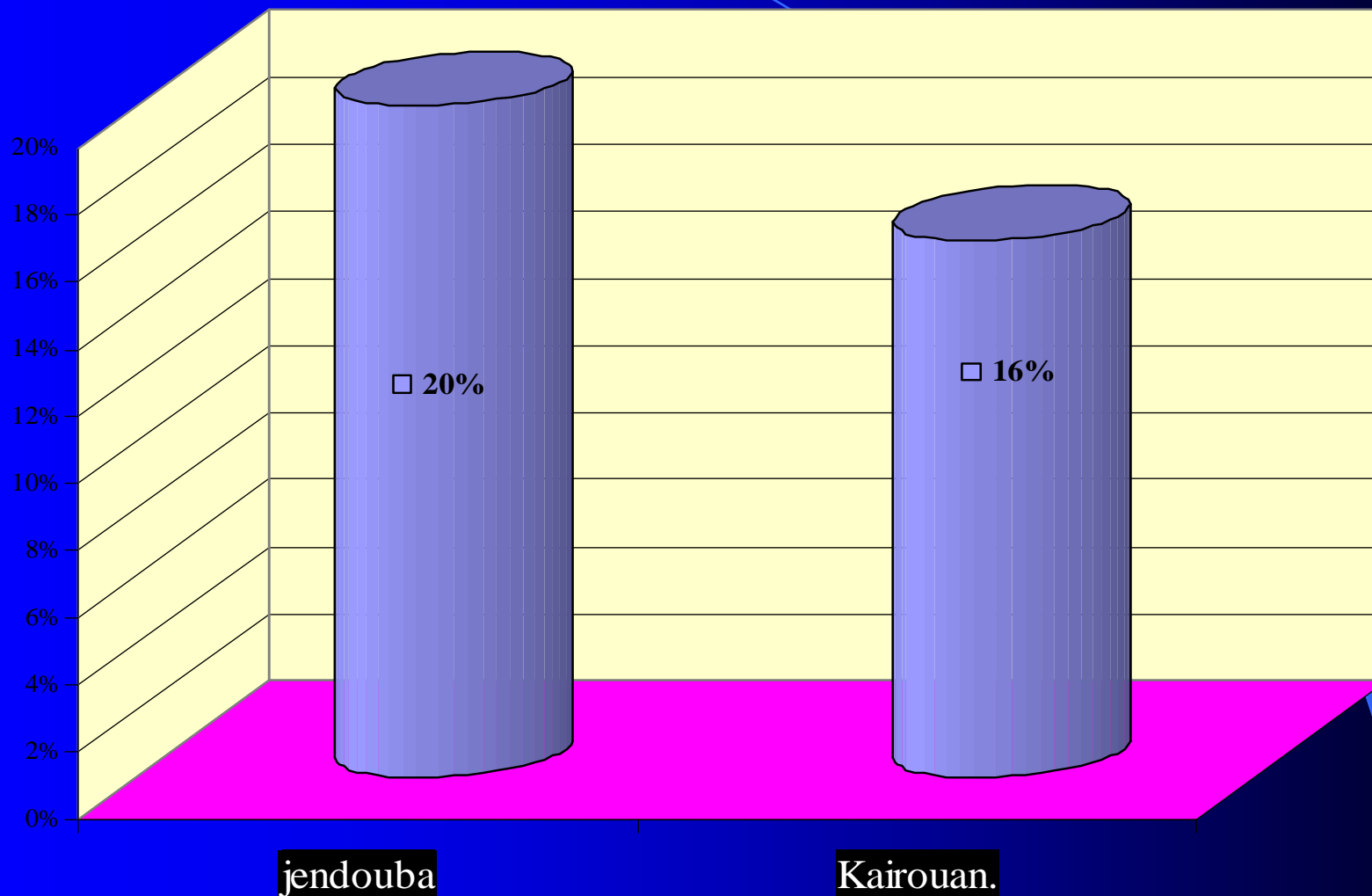
VAB – SALAIRES = REVENU BRUT DU CAPITAL ET
DE TRAVAIL NON SALARIE (RBCTNS)

RBCTNS – REVENU DU TRAVAIL NON SALARIE –
LOYER = REVENU BRUT DU CAPITAL (RBC)

RBC – AMORTISSEMENT – IMPOTS = REVENU NET
DISPONIBLE DU CAPITAL (RNDC)

RNDC = PROFIT PURE

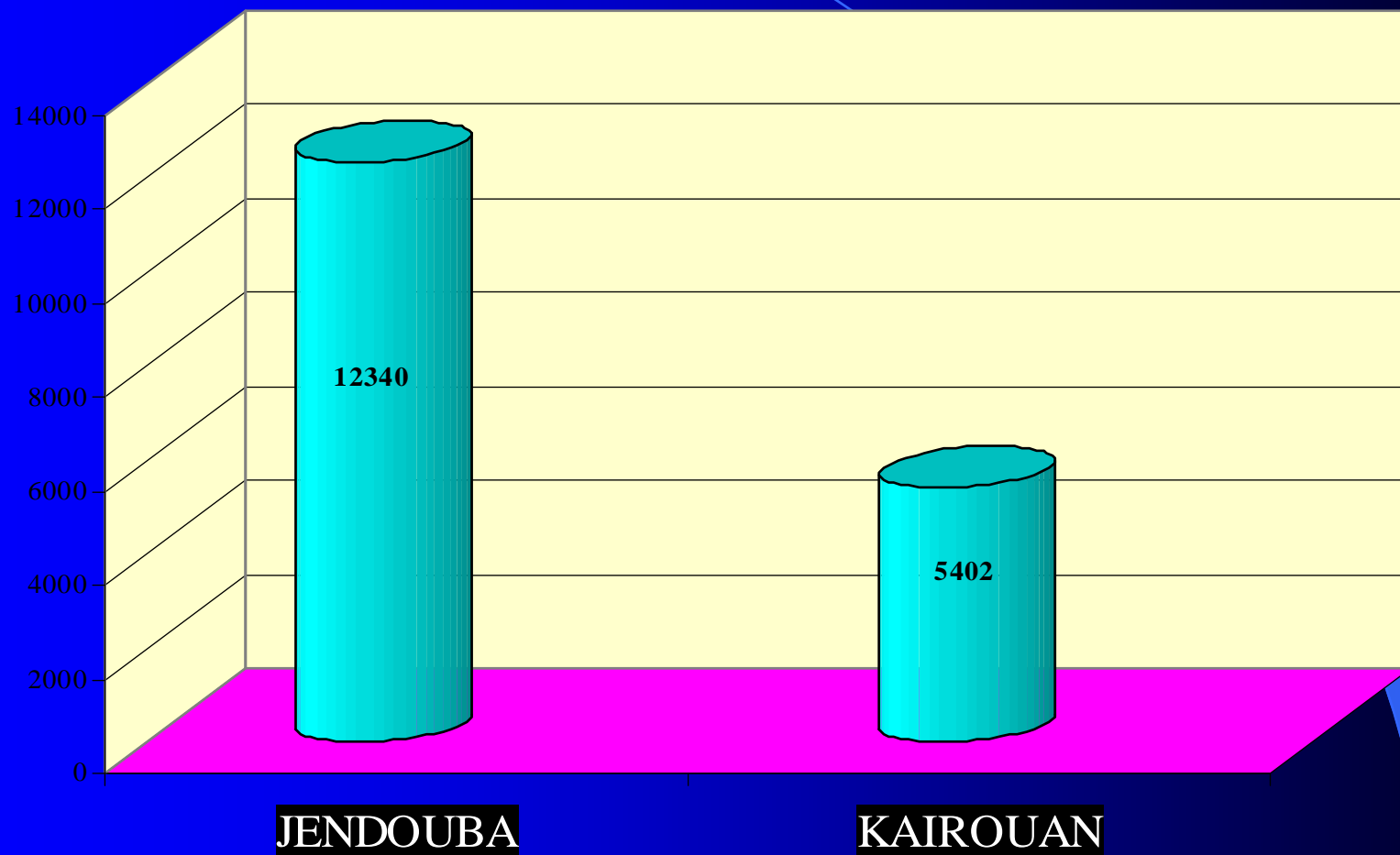
PROPORTION DES EXPLOITATIONS SE SITUANT AU DESSOUS DU SEUIL DE RENTABILITE



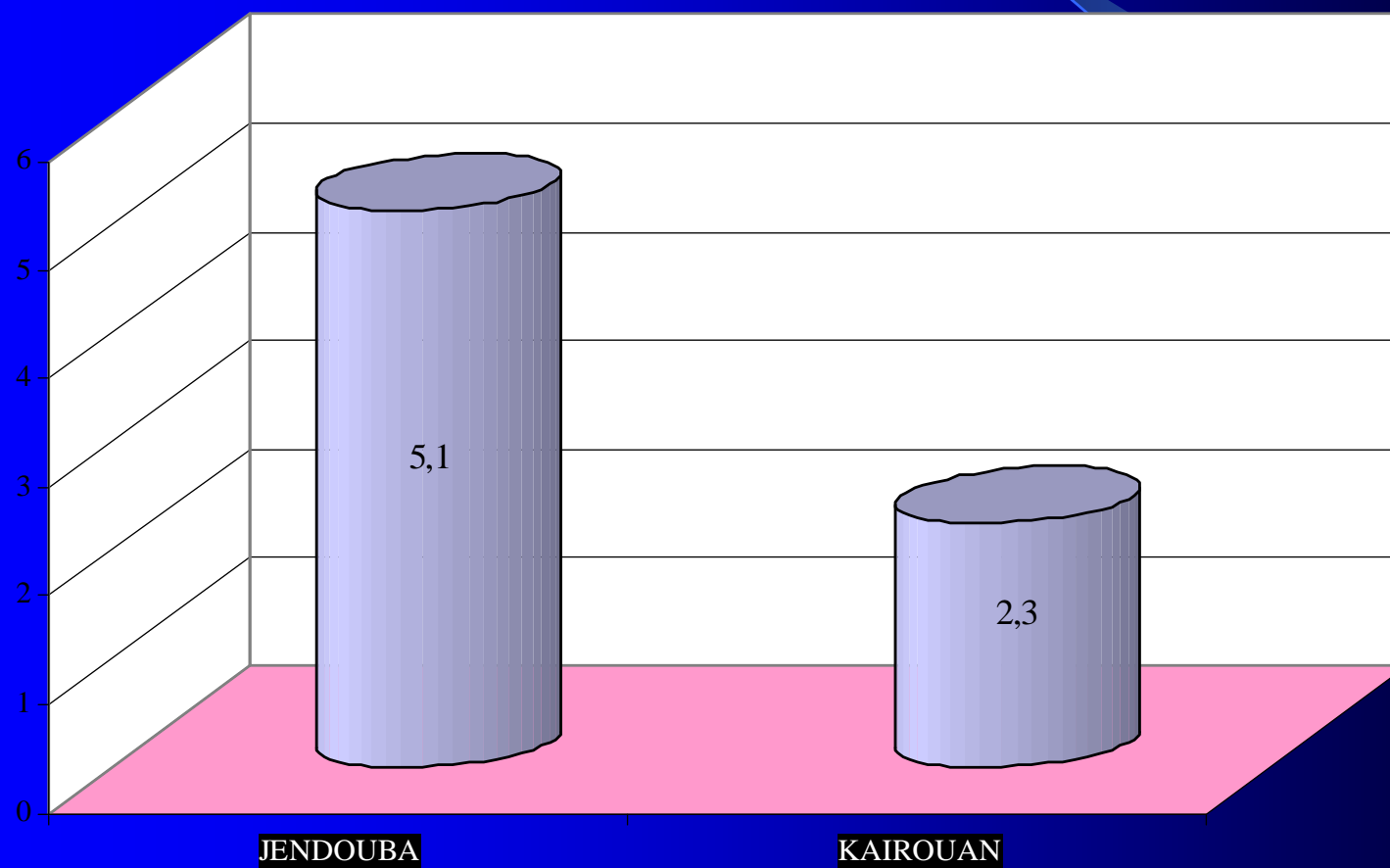
VI- LE REVENU DES EXPLOITATIONS

Notre méthodologie aboutit après la valorisation de l'ensemble des coûts effectivement payés ou qui auraient dus être payés à un agrégat désigné sous le vocable de revenu net disponible du capital et qui peut être assimilé au profit pur. C'est aussi un résidu après comptabilisation de toutes les charges ci-dessus définies qui sont : les consommations intermédiaires, les charges d'irrigation, les salaires, le revenu du travail familial, le loyer de la terre, l'amortissement et l'impôt.

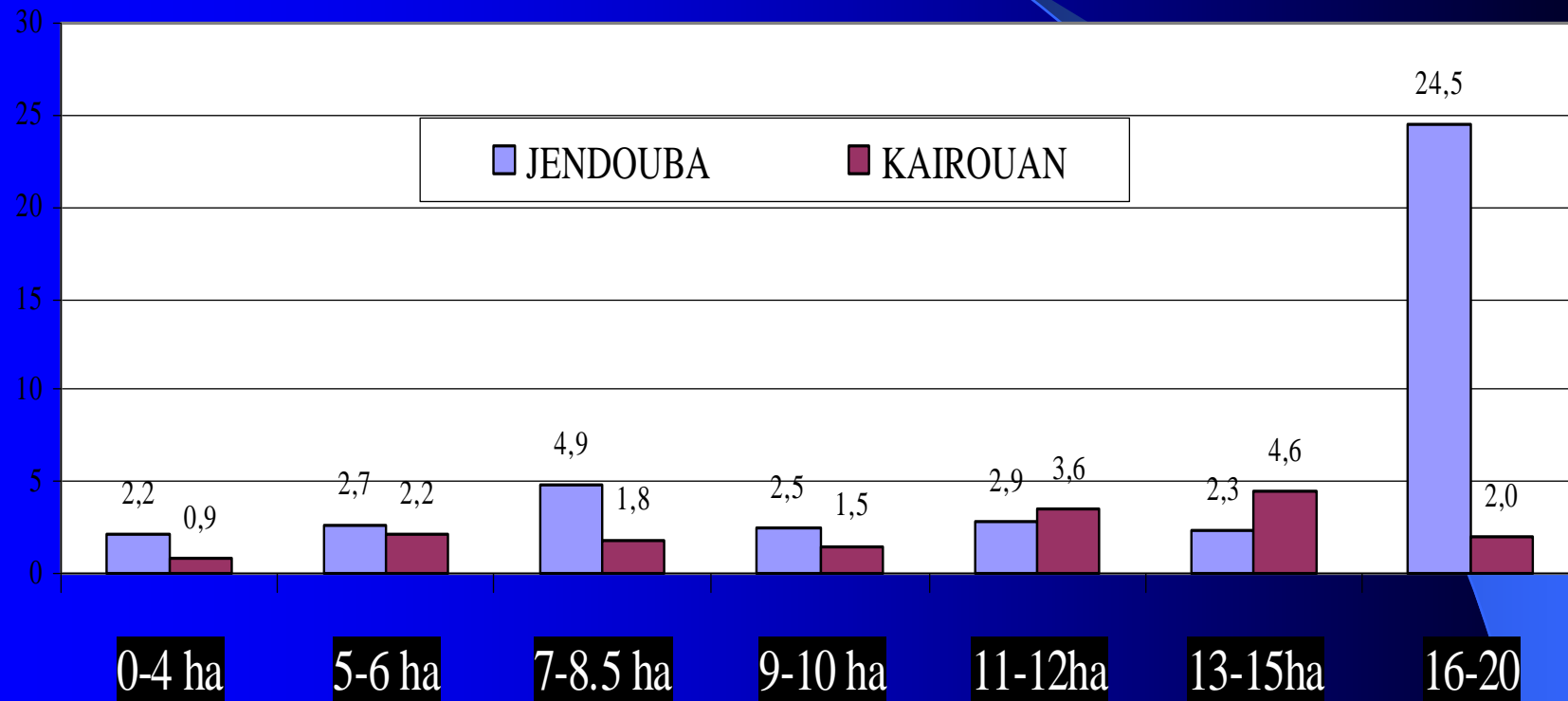
REVENU NET DISPONIBLE DU CAPITAL PAR EXPLOITATION en D



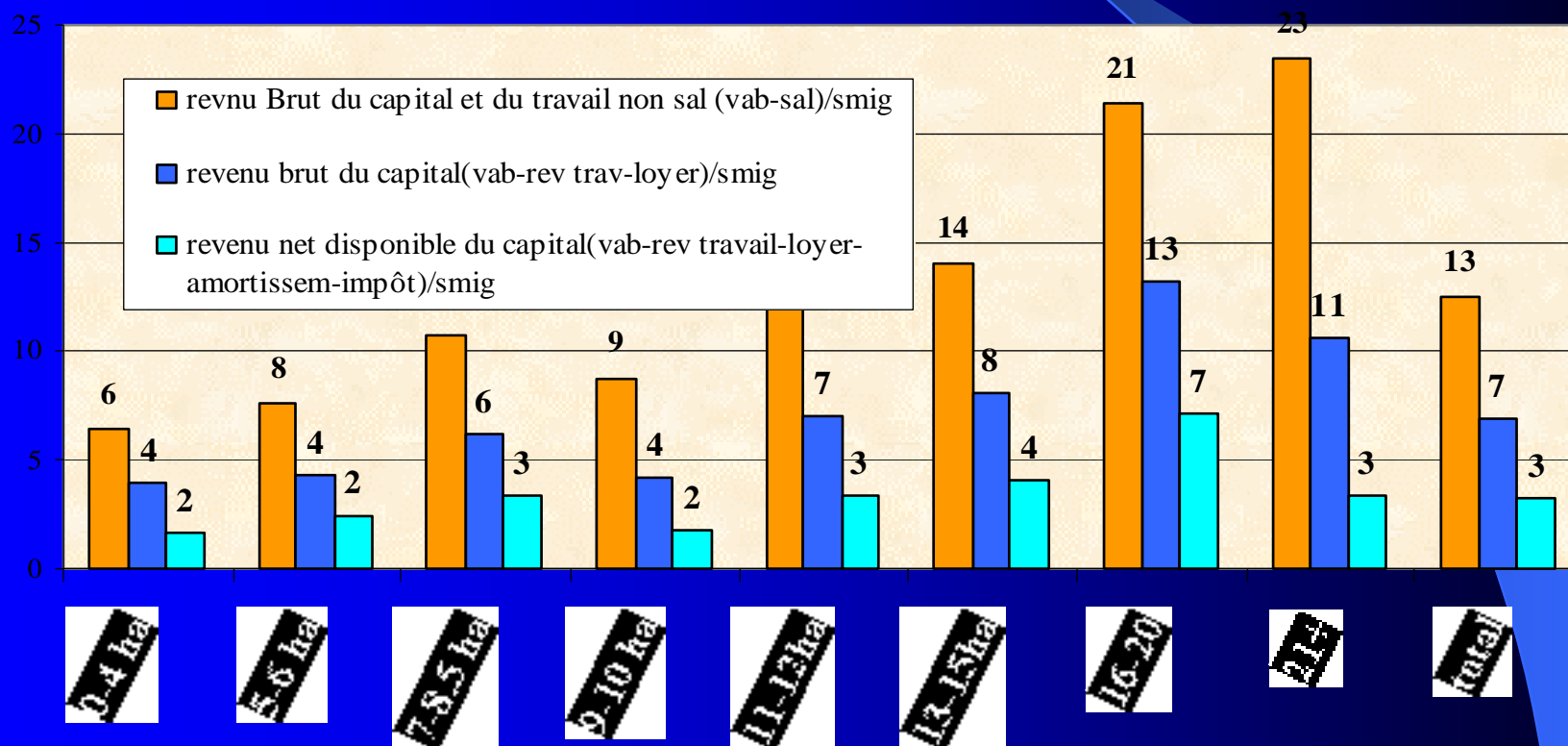
REVENU NET DISPONIBLE DU CAPITAL/SMIG PAR REGION



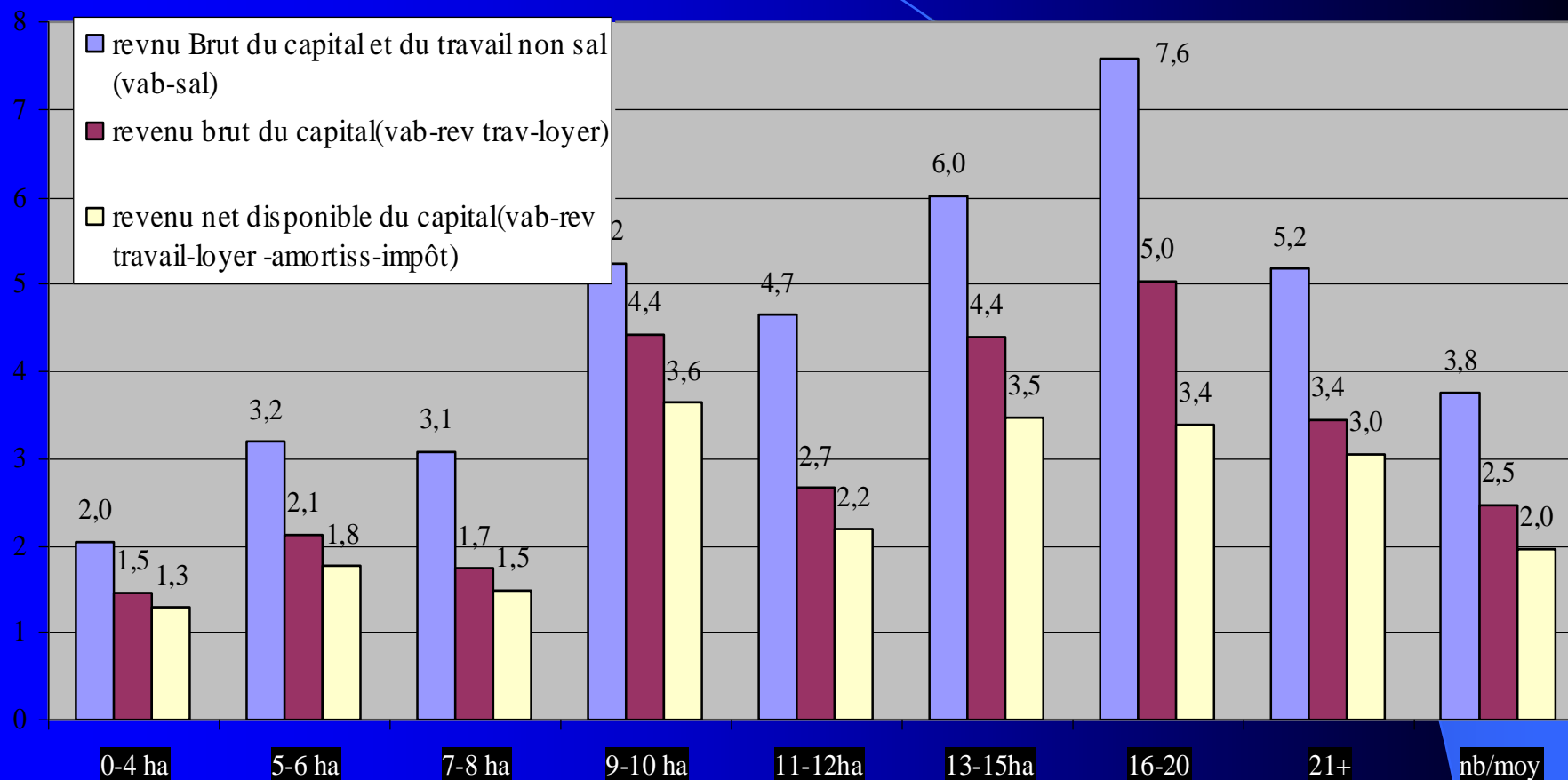
Revenu Net Disponible du Capital/SMIG Par Région



Impact des hypothèses d'imputation sur la rentabilité des exploitations irriguées



Impact des hypothèses d'imputation sur la rentabilité des exploitations en sec

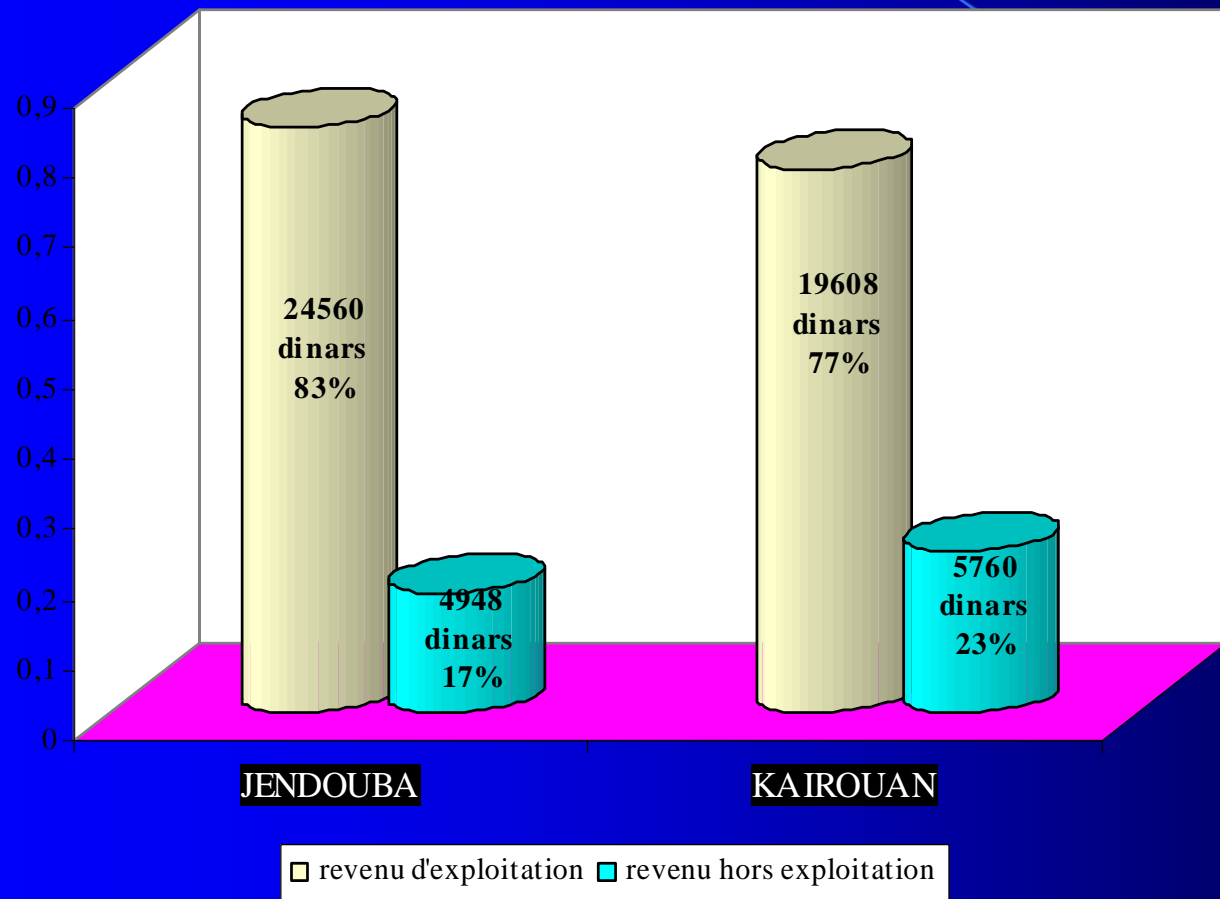


VII- LE REVENU DU MENAGE

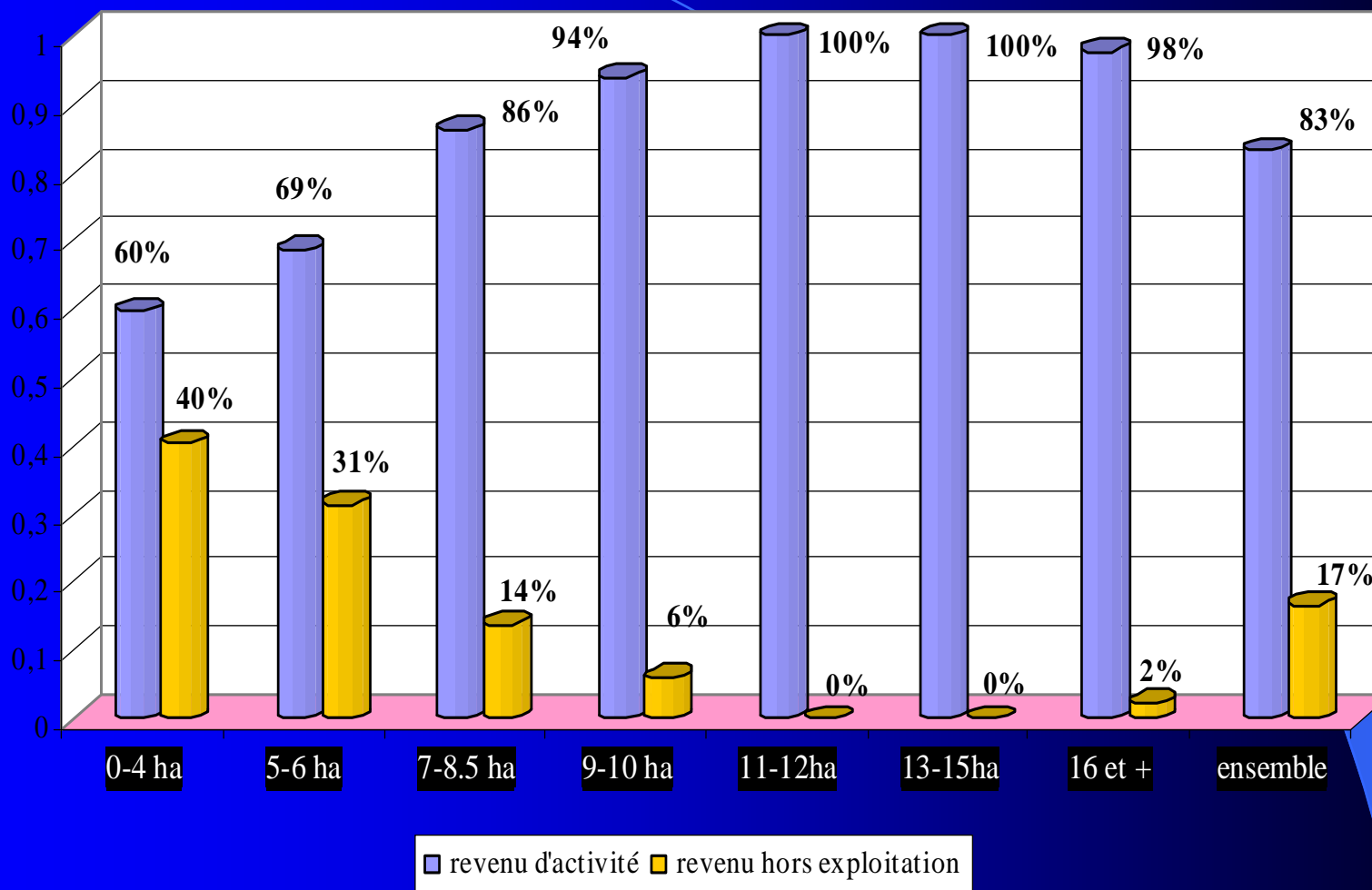
La relative importance des revenus d'activité en irrigué est renforcé par des revenus provenant de l'extérieur de l'exploitation au travers des autres membres du ménage. Pour les exploitations repérées comme non rentables, la prise en compte des transferts familiaux ne changent pas radicalement la situation puisque 5 exploitations (2 à Jendouba et 3 à Kairouan) sur les 10 recensées ne parviennent pas à assurer la moitié d'un SMIG annuel. Les transferts intra membres familiaux ne parviennent pas à compenser la faiblesse des revenus issus de l'exploitation.

Pour ces exploitants c'est l'importance du chômage surtout dans les zones rurales qui probablement les pousse fortement à préserver leur activité même au prix de sa faible rémunération.

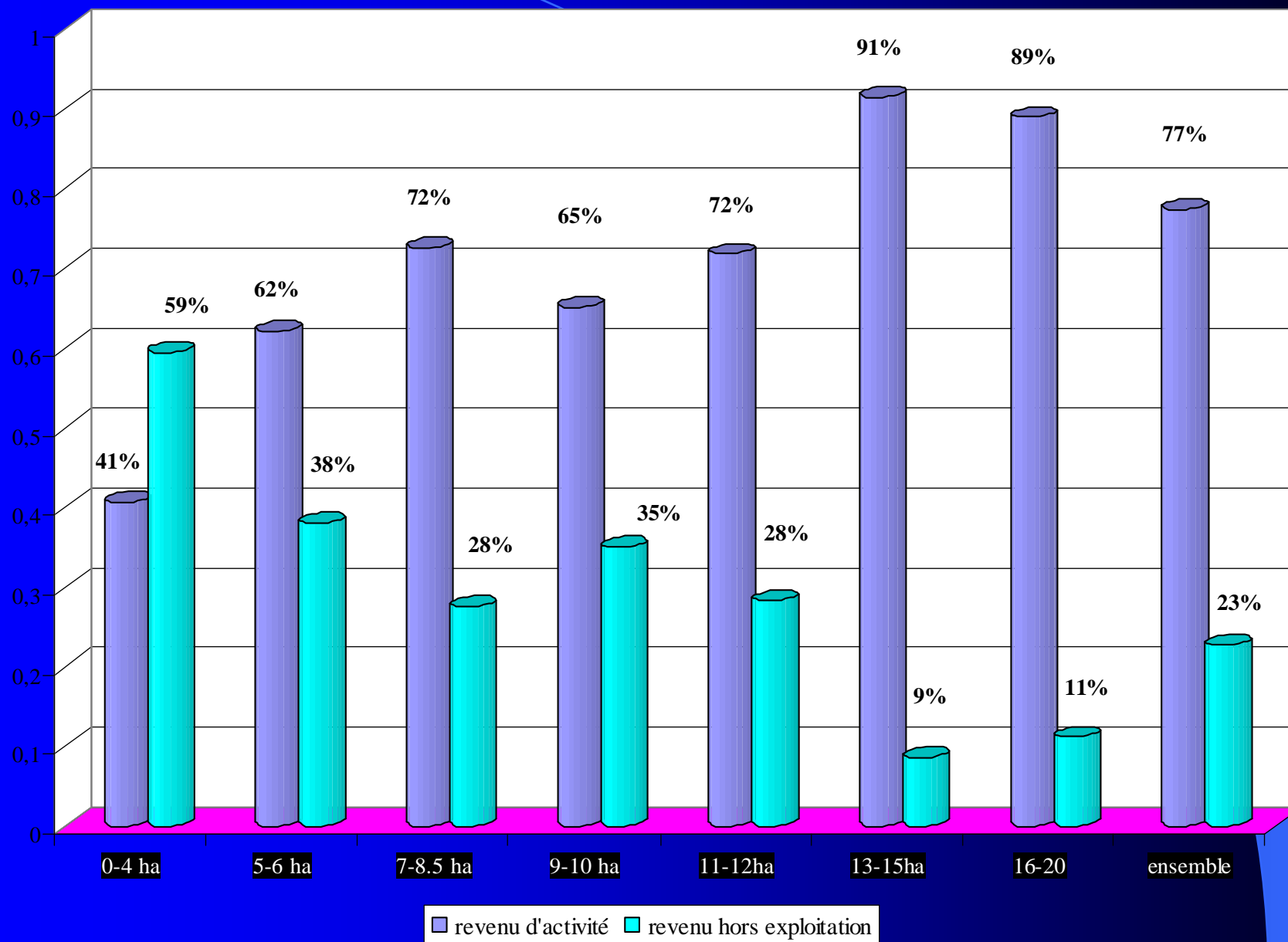
REVENU DU MENAGE PAR SOURCE



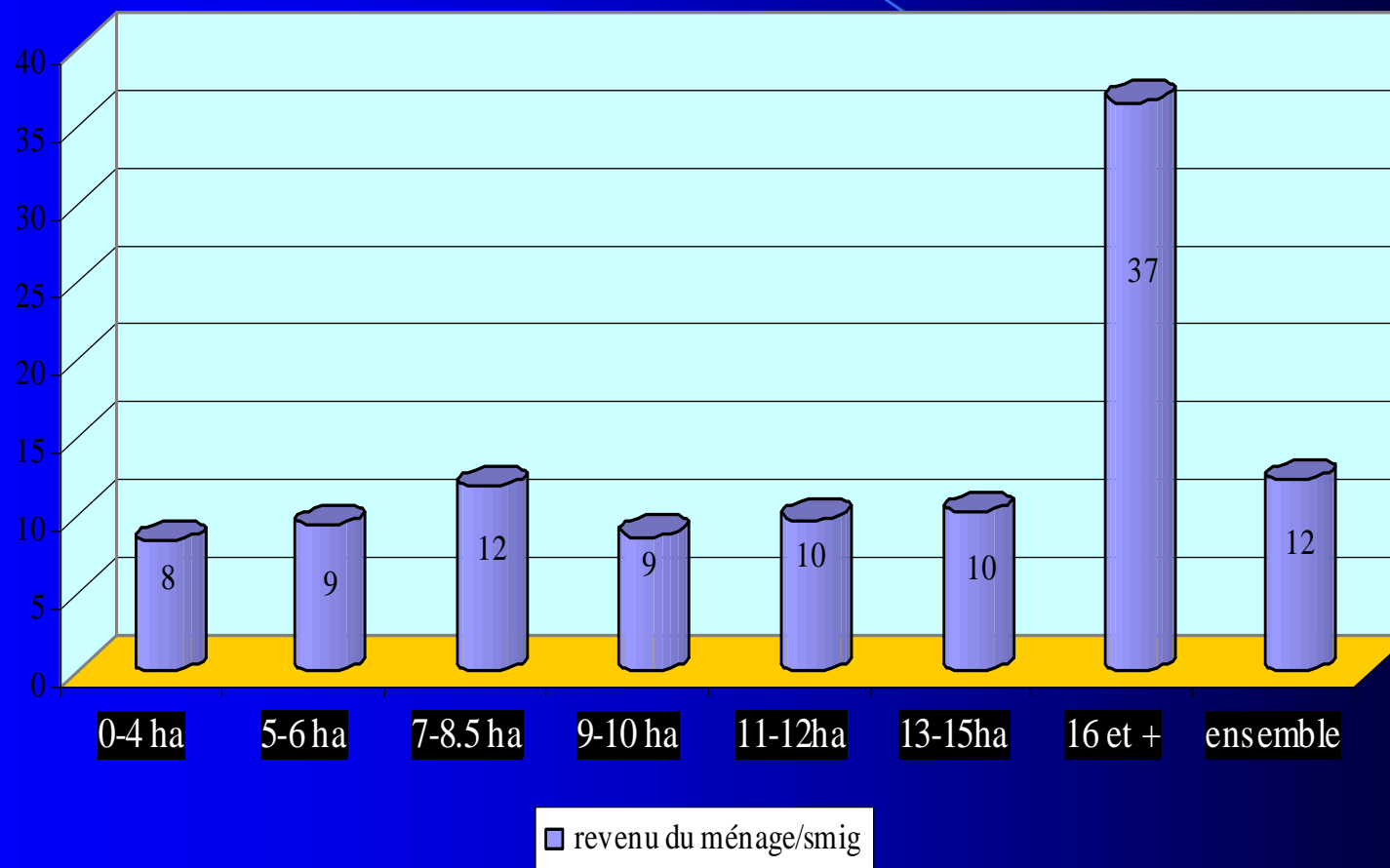
Revenu du ménage par source à Jendouba



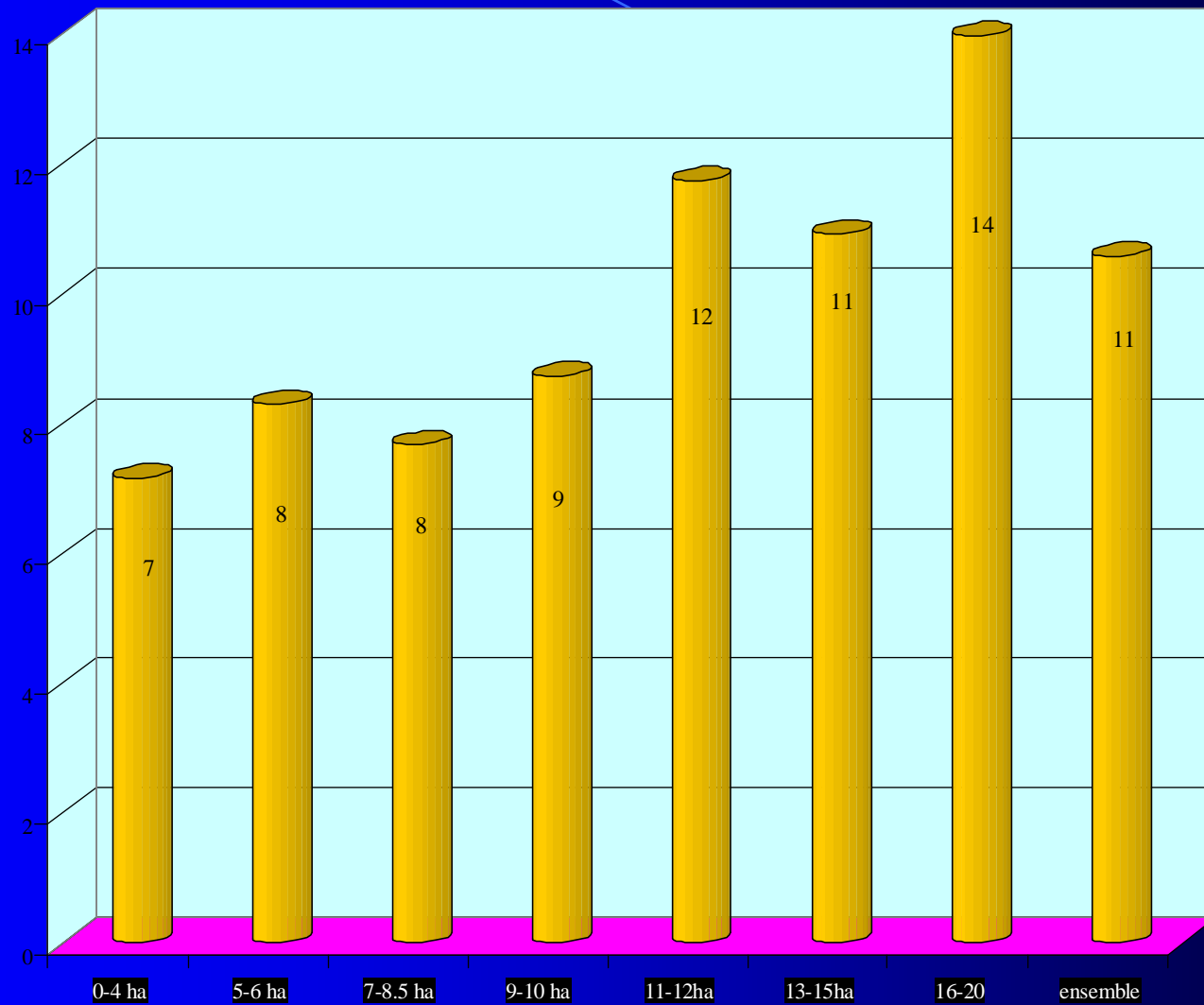
Revenu du ménage par source à Kairouan



Revenu du ménage/SMIG à Jendouba



Revenu du ménage/smig à Kairouan



MERCI POUR VOTRE
ATTENTION